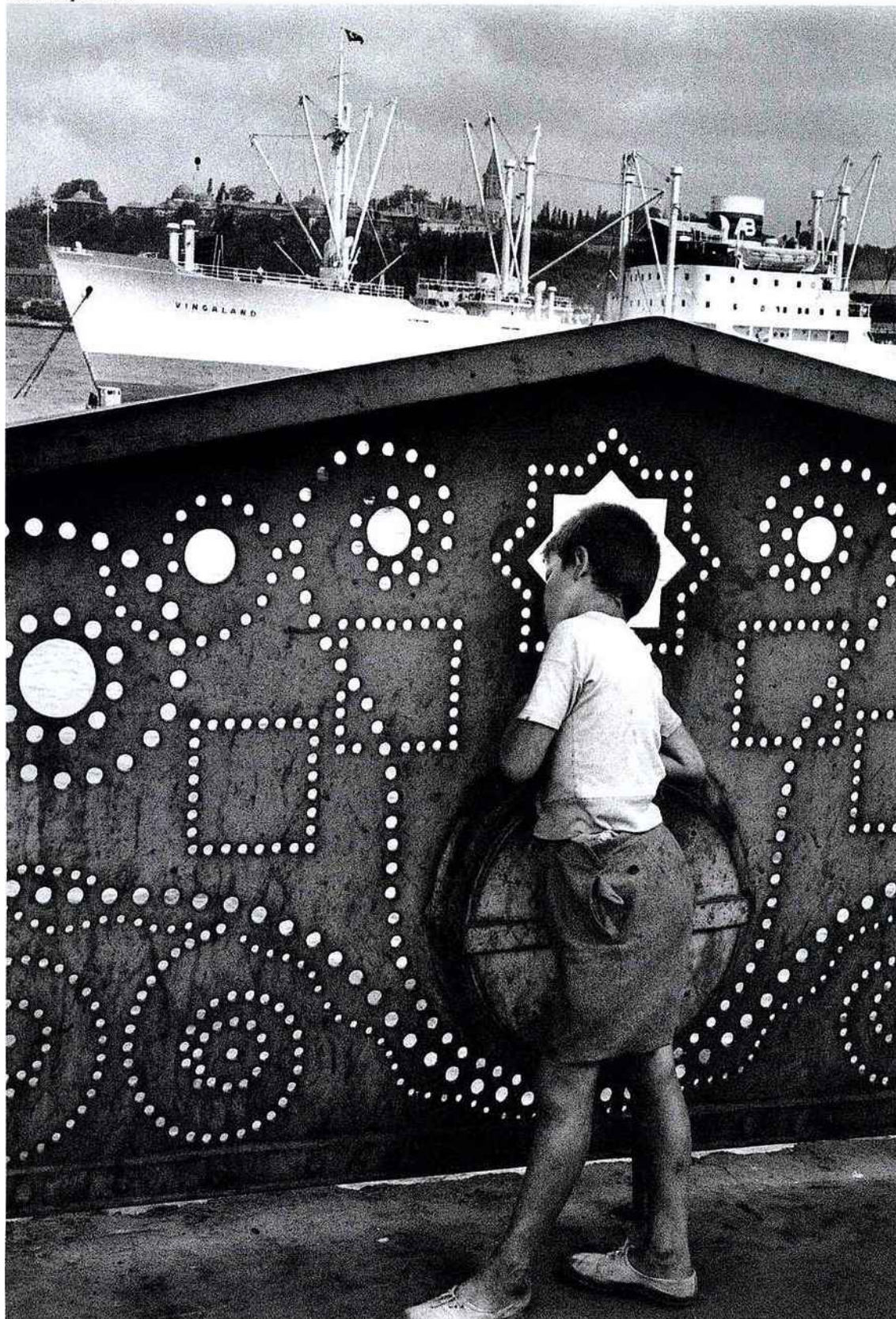


Rêveries portfolio



Istanbul, Turquie, 1955
Istanbul, Turkey, 1955

Marc Riboud

Vers l'Orient



Lutteurs, Téhéran, Iran, 1955
Athletes, Tehran, Iran, 1955

Q

Quand je suis parti pour l'Orient à l'automne 1955 avec la vieille Land Rover de George Rodger, j'étais déjà photographe depuis près de deux ans, et d'une certaine manière le pas était franchi, les dés étaient jetés : j'étais délivré de ces années d'errance où, jeune ingénieur, j'allais de stage en stage, d'entreprise en entreprise, sans trouver ma place nulle part malgré les efforts de ma famille qui ne savait plus quoi faire de moi... Sur les conseils pleins d'affection de Capa, j'avais passé un an en Angleterre, j'étais entré à Magnum et pourtant j'avais l'intuition qu'il fallait absolument partir plus loin, quitter ma famille mais aussi l'Europe, ses habitudes de pensée, sa culture, et découvrir cet Orient immense où le monde change d'échelle et où je pourrais rouler d'Istanbul à Shanghai, libre de m'arrêter à ma guise, maître de mon rythme, de mes haltes, de mon itinéraire. Libre, vraiment libre. [...]

J'avais aussi longuement regardé les photographies de Chine et d'Inde de Cartier-Bresson. La beauté étrange de ces régions m'attirait, et les encouragements d'Henri, qui depuis la mort de Capa m'avait pris sous son aile, me poussaient aussi à mettre le cap vers l'Extrême-Orient. Peu sûr de moi et de mon métier, j'avais sans doute besoin d'un « maître », tandis qu'Henri, lui, n'était pas fâché d'avoir un élève à qui transmettre ses convictions et ses passions. Ainsi, tout au long de mon voyage en Orient, j'ai trouvé de loin en loin une lettre d'Henri qui m'attendait poste restante à Kaboul, Jaipur, Madras, Ahmedabad, ou dans une ville indonésienne dont le nom m'échappe. Je les ai retrouvées il y a deux ou trois ans, le papier pelure « par avion » un peu froissé, avec cette écriture à la fois rapide et lisible, où chaque lettre, complètement dessinée, presque appuyée, semble insister sur l'importance de ce qui est écrit, et j'ai revu Henri tel qu'il était quand je l'ai connu, habité par cette volonté de clamer, d'expliquer ce qu'il croyait être la bonne manière de photographe, de regarder la peinture, de comprendre un pays, de fuir le pittoresque, de « penser » un reportage, de « l'organiser avec l'esprit », et bien sûr de voir, d'apprendre à voir, la forme et la beauté.

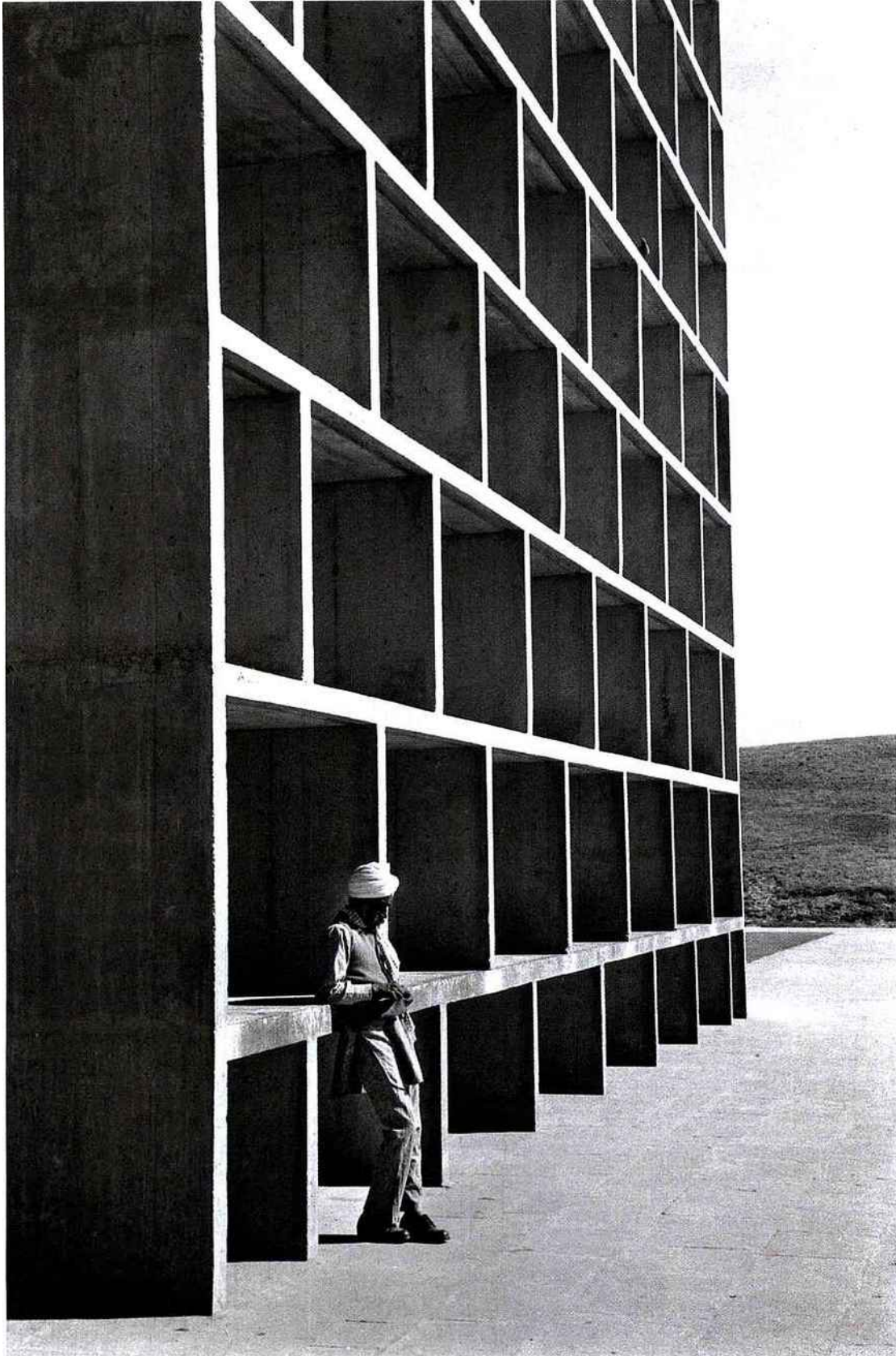
Into the Orient When I left for Asia in the autumn of 1955, driving George Rodger's old Land Rover, I had been a photographer for nearly two years, and in a certain manner the threshold was already crossed, the die was already cast: I had broken free of those years of wandering when, as a young engineer, I moved from one internship to another, from one company to another, never finding my footing despite the efforts of my family, who no longer knew what to do with me ... On the affectionate advice of Robert Capa, I had spent a year in England, and I had joined the Magnum photo agency. Yet I had an intuition that I absolutely had to go much farther away, leave not only my family but also Europe, its habits of thought, its conventions, its culture, and discover the enormous East, where the world is on a different scale and where I could roam from Istanbul to Shanghai, free to linger wherever I wanted, master of my own rhythm, my stops, my itinerary. Free, truly free. [...]

I had also spent a lot of time over Henri Cartier-Bresson's photographs of China and India. I was drawn to the strange beauty of those regions, and encouragement from Henri, who after Capa died had taken me under his wing, impelled me to head for the Far East. Unsure of myself and of my craft, I certainly needed a teacher; and Henri himself was not unhappy to have a pupil to whom he could transmit his convictions and his passions. So as I traveled farther and farther through the Orient, I often found a letter from Henri waiting for me at General Delivery in Kabul, in Jaipur, in Madras, in Ahmedabad, or in some Indonesian city whose name I forget. I found those letters again a couple of years ago, their onionskin "Par avion" paper a bit ruffled, with that handwriting at once brisk and legible, in which each character—fully shaped, even emphatic—seems to press the importance of what is written there. And I also found Henri again as he was when I met him—infused with that determination to proclaim what he believed to be the right way to photograph, to look at painting, to understand a country, to shun the picturesque, to "think" a story, to "organize it in the mind"; and of course to see—to learn to see—form and beauty. ▀

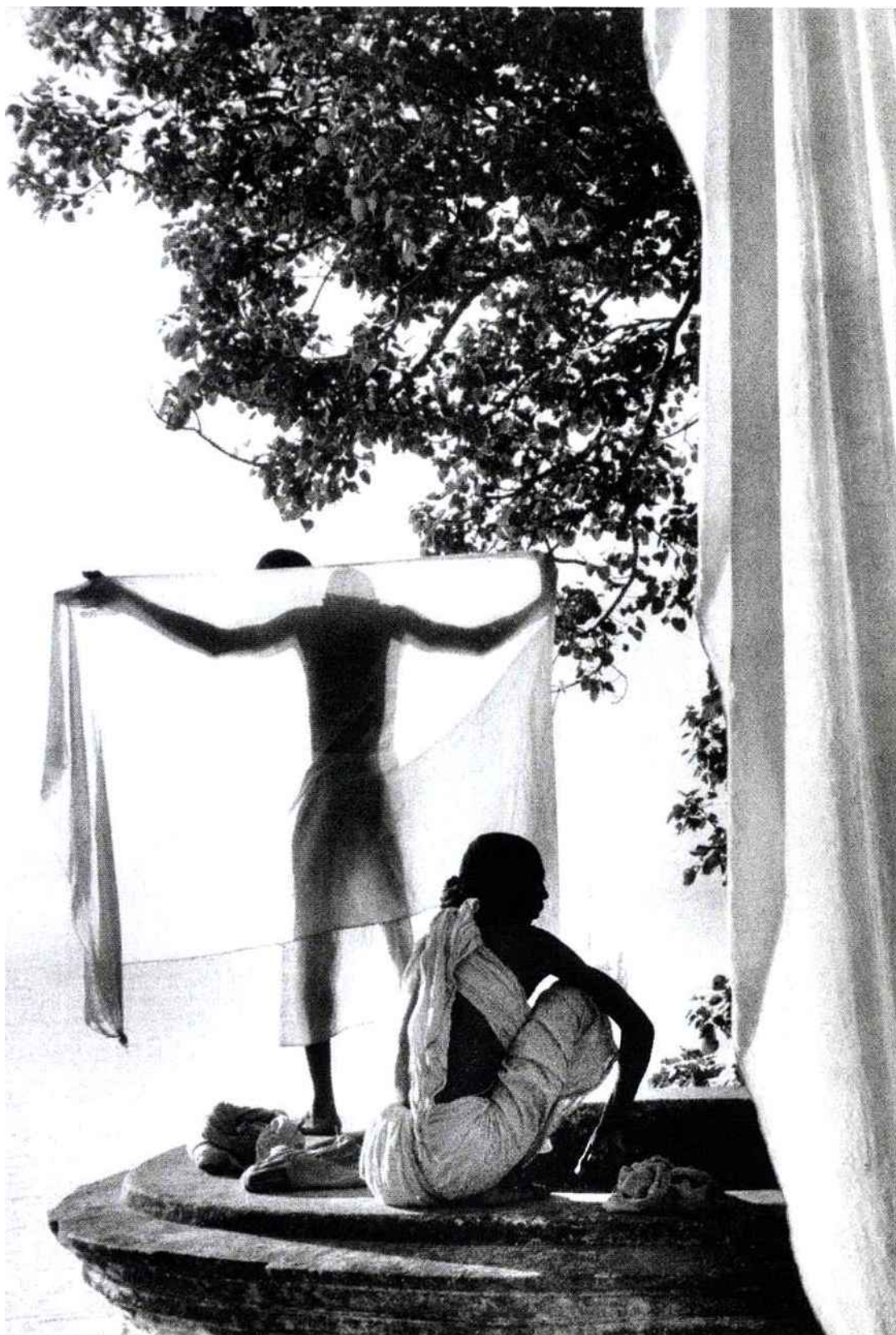
TEXTE DE MARC RIBOUD avec la complicité de Catherine Chaine, extrait du coffret Vers l'Orient, Xavier Barral

MARC RIBOUD, LONGUES MARCHES EN CHINE

Du 24 janvier au 9 mars.
Exposition à la Base sous-marine, bd Alfred-Daney, Bordeaux.
Tél. +33 (0)5 56 11 11 50.
www.bordeaux.fr



High Court, bâtiment conçu par Le Corbusier, Chandigarh, Inde, 1956
High Court, building designed by Le Corbusier, Chandigarh, India, 1956





Sur les rives du Gange, Inde, 1956
On the banks of the Ganges, India, 1956

Rêveries portfolio



Jeu d'échos au temple du Ciel, Pékin, Chine, 1957
Playing with echos at the temple of Heaven, Beijing, China, 1957



Pékin, Chine, 1957
Beijing, China, 1957

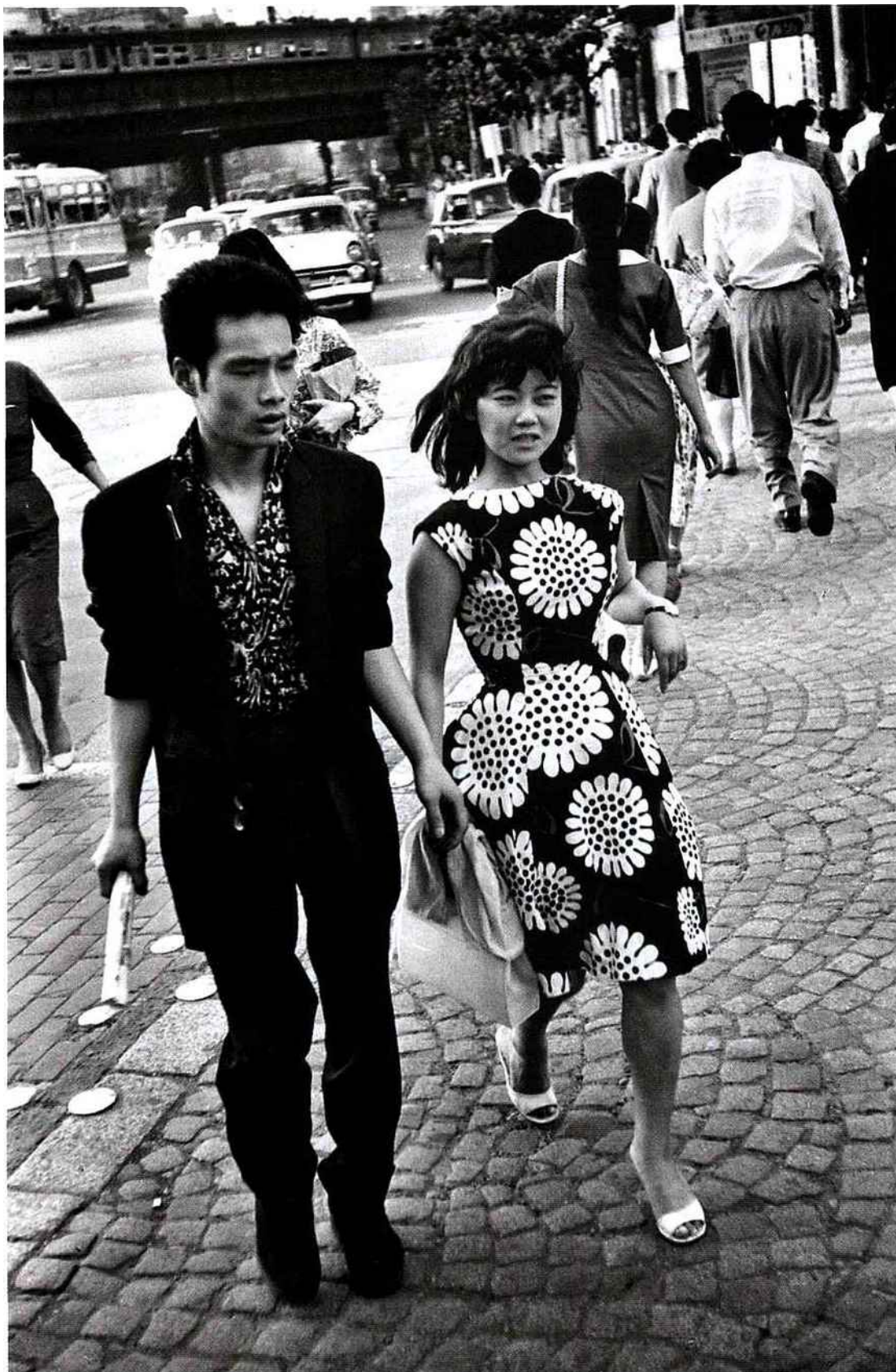


Paysanne dans le train, Chine, 1957
Peasant woman in a train, China, 1957

Rêveries portfolio



Tokyo, Japon, 1958
Tokyo, Japon, 1958



Adolescents à la mode, Tokyo, Japon, 1958
Teen fashion, Tokyo, Japan, 1958